

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuville-sur-l'Isle (Dordogne)

Travaillons à
bien penser, voilà
le principe de la
morale.

PASCAL

« L'Homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. »

écrivait PASCAL il y a 400 ans.

N'EN EST-IL PAS DE MEME DE NOS JOURS ?

L'homme, en effet, est bien fragile, mais les éléments déchaînés, les épidémies, les guerres même qui semblent s'acharner à le tuer à une fin indéchiffrable, n'ont fait que le clairsemé sur certains points du globe, alors qu'en d'autres il trouvait une étonnante compensation dans une multiplication accélérée. Et, en admettant qu'un jour l'univers s'écroule, il conserverait une noblesse plus forte que ce qui le détruirait, parce qu'il sait qu'il meurt. Et sachant qu'il meurt, toute sa dignité consiste dans sa pensée.

L'écolier pense à s'instruire, à acquiescer une bonne santé, pour devenir un homme éclairé, juste, et ne pas décevoir ses parents. La femme fondée, il ne rêve qu'un bien-être du foyer, de ses enfants, et lorsque l'arrière-pensée soupçonne de ne pas rares cheveux, l'accable souvent d'infiniment éclairant la route qui le mène au trépas, c'est par la pensée que non seulement il se résigne à sa fin proche, mais que, se penchant sur sa vie passée et interrogeant sa conscience, il fait le point. Tantôt il ressent beaucoup de satisfaction s'il n'est pas réproché, et tantôt il regrette de ne pas avoir mieux fait, alors qu'il en avait les possibilités. En ce dernier cas, et ses forces ne le trahissent pas trop tôt et pour empêcher à la postérité de tomber dans les mêmes erreurs que lui, il réunit sa descendance à laquelle il prodiguera d'utiles conseils qui adouciront un peu ses repentirs et l'aideront peut-être à ne pas trop détourner ses regards de la grande faucille.

« La pensée, cette faculté de comparer, de combiner et d'étudier les idées », dit le « Larousse », est notre vie intérieure. Par elle, l'homme se découvre et se compare à ceux de son semblable qui se trouvent au-dessous de son niveau, il se reconnaît favorisé par le sort, et si, dégoûtant les facilités d'existence de certaines familles, le luxe même dont elles s'enveloppent parfois ostentablement, il sait se dire : « Ces apparences ne sont-elles pas trompeuses, et ne manque-t-il pas l'indispensable pour jouir de la vie sereine et du bonheur auxquels seuls, les sages peuvent prétendre ? »

La pensée peut donc procurer beaucoup de satisfaction à l'homme, comme elle peut avoir les plus défavorables répercussions dans son entourage. Qui bien pense au sujet de ses voisins, qui sait prendre part à leur peine, qui sait leur venir en aide délicatement sans froisser leur amour-propre, s'aura d'un certain prestige, d'une estime qui lui mettront du baume au cœur et de la clarté dans le cerveau.

« Travaillons donc à bien penser; voilà le principe de la morale », a dit aussi Pascal.

Que toutes nos pensées soient honnêtes, qu'elles ne reposent sur aucune concupiscence, qu'elles ne se fondent que sur l'amour du prochain! Qu'elles ébauchent la justice et nous incitent à reconnaître à un tel plus élevé que nous dans la hiérarchie sociale des qualités et des mérites que nous n'avons pas, et que lui a su acquiescer, grâce à sa volonté, à sa persévérance, au désir de se perfectionner pour se hisser à l'échelon supérieur.

Bien penser dans la famille, c'est créer l'harmonie entre ses membres, la sérénité, le bien-être même.

(Suite page 3.)

SIMPLICITE ET CONFORT

Si, l'été, on recherche « le confort » pour vite se déchausser et prendre des sandales ou panty-fles après une journée torride, n'en est-il pas de même en hiver, quand

on rentre le soir à la maison, les pieds paralysés par le froid?

La motrice bonic à défaire devient une gêne, car souvent les doigts sont aussi de glace, et nous avons pensé, Madame, que cet article possédait tous les avantages pour nous satisfaire :

Une seule velours noir deux pièces, bonnet, tige, double au haut, laque ou isolation minérale, triple isolation, en tulle, en tulle, en tulle et sa conception toutes ses qualités, qui conviennent pour l'hiver !



Octobre... La centième...

ONT REPRIS LEUR ACTIVITE

Samedi 10 octobre, avait lieu la reprise des cours professionnels de l'usine.

A 7 heures 20, une grande animation règne dans le bâtiment 11, malgré le samedi. En effet, jeunes gens et jeunes filles de 1^{re}, 2^e et 3^e année

font ce qu'est par un travail soutenu, l'assiduité et la persévérance dans l'effort, que de telles déceptions seraient évitées aux débutants. Il manifesta aussi le désir de voir tous les élèves facilement discuter.

Les élèves de 5^e année participent à un cours de montage sous la direction de M. Schenkl.



M. Maly accueille les élèves de 2^e année.



Mme Aupetit procède à une démonstration de « parapage ».

se préparent à entamer une nouvelle période de perfectionnement, pour les uns, de leur succès au C.A.P., et pour les autres de leur bon ou mauvais classement.

M. Levasseur rassemble d'abord au demi-cercle, devant la grande table de contrôle, tous les élèves de la session 1953-1954, et souhaite la bienvenue à ceux de 1^{re} année, dont la plupart ne font pas encore partie du personnel.

Il fit allusion aux examens d'admission et de passage d'une année à l'autre des Etablissements « Sieram » et tint à faire remarquer qu'à l'issue de ces derniers, quelques élèves avaient été évincés pour insuffisance d'aptitudes, et insista sur le

Leurs cours professionnels ont repris leur activité. Dans chaque section, en se basant sur les notes de l'examen de passage, un major de promotion a été désigné. Voici la liste nominative de ces majors de promotion :

1^{re} année : Yvette Petit et Michel Fourrier ; 2^e année : Suzanne Lestrier et Raymond Petit ; 3^e année : Paulette Dumas et Maxime Lavignac.

Pour terminer le bref exposé de cette première journée de nos cours professionnels, nous pensons traduire les souhaits des instructeurs toutes catégories par :

« Maximum de bonne volonté et de travail doit donner le maximum de résultats. A. S. »

« Soignons qu'ils se pénètrent des recommandations faites par M. Levasseur et qu'ils soient considérés comme étant l'élite de la jeunesse de l'usine. »

La distribution du travail s'effectue immédiatement après et chaque section va rejoindre son professeur respectif.

En présence de M. Locien Molles et de M. Weissalloges.

Essais concluants de la chaufferie

La chaufferie est pratiquement terminée; faltes-nous grâce, en effet, de quelques couches de peinture et de quelques autres travaux de finition, mais le principal est réalisé et des essais ont été faits en présence de MM. Maurice Muller, directeur de la Société de ce nom; Lucien Muller, chef du service 700 dans une usine amie et bien connu à Neuville; l'ingénieur des Etablissements « Sieram », M. Sieram; les fournisseurs de bruleurs, et Weissalloges, chef de notre service de mécanique et d'entretien.

Dès qu'un ouvrage la porte métallique côté ouest, on est saisi par la température élevée comparative aux jours précédents, et l'on s'aperçoit vite que les signaux des manomètres oscillent sur leur cadran. A gauche, le chauffeur lance dans la four des pelletes de charbon qu'une flamme ardente attire, on enlève du machefier encore en combustion et lui flamme d'ailleurs encore dans la brucette métallique posée rapidement. Mais ce qui attire le plus l'attention c'est la chaudière de droite où souffre violemment la flamme du mazout. Chaque chaudière doit mettre en ébullition 13.000 litres d'eau.

Il y a une animation particulière ce jour-là. Il s'agit en effet d'appareils qui vérifient les résultats (Suite page 3.)

Mgr Louis, évêque de Périgueux, en visite à Neuville

Un événement qui nous est agréable de souligner, c'est bien celui qui a marqué notre palmarès, le dimanche 4 octobre. C'était jour de Confirmation, ce qui, dès le matin, avait créé une animation toute particulière, empreinte en même temps de solennité.



« Au centre : M. Moignac se recueille devant le Monument aux Morts. »

« Nous remercions une si belle tradition, persuadés qu'il est de notre devoir d'être présents à notre veuve dans notre petite cité, pour nous offrir notre salut le plus cordialement empressé et nos hommages les plus respectueux. C'est devant le Monument aux morts que nous avons désiré nous rassembler pour que ceux-là même qui sont tombés, à leur sacrifice, pour sauvegarder la liberté de la France et ses forces appréciables soient aussi les témoins des efforts que nous essayons de faire pour lui. » (Suite page 3.)

Les élèves de l'école libre de Villefontaine VISITENT NOS ATELIERS

C'étaient 25 fillettes âgées de 6 à 13 ans qui se présentèrent, conduites par leur maîtresse, M^{lle} Duchet, pour visiter l'usine, le jeudi 8, dans l'après-midi.

Accompagnées par un guide, elles furent aussitôt dirigées vers nos ateliers et différents services : au magasin 112, au 704, au 401, au 405, au 410, à la chaufferie, à la centrale, à la confection, au 708, etc., etc.

Partout, elles s'intéressèrent beaucoup aux divers travaux, et la fabrication du goodyear leur fut montrée et commentée en détail. Le bruit des machines qu'elles entendirent pour la première fois, les surprit tout en les assourdissant, et elles plus petites surtout, paraissent étonnées. Au magasin 112, grande fut leur perplexité devant la machine à mesurer les vides mise en marche à leur intention, et toutes furent émerveillées en regardant le box sortant, nous voulions entraîner tandis que l'aiguille indiquait la largeur que le cadran. Elles portèrent aussi un vif intérêt au gros tracteur, qui nous démontra étrangement avec les petits moteurs qu'elles avaient pu voir jusque-là dans leurs villages.

Comme nous comptons dans nos

atelières un nombre assez important de travailleurs venant de Villefontaine, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.



M. Lépissime commentant les travaux de la coupe

atelières un nombre assez important de travailleurs venant de Villefontaine, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Nous en passant que la petite Bréneau faisait partie des villeteuses et que père et fille éprouvèrent beaucoup de plaisir à se rencontrer, elles se trouvent, pour ainsi dire, en « pays de connaissances », et peut-être en verront-elles quelques-unes un jour à nos côtés.

Permission, libération et caserne

Pierre Dieubalde, en permission il y a dix mois environ, s'excuse de ne pas avoir donné de ses nouvelles dès la rentrée où il a été marié dans un régiment de « trains ».



Rest Drougey, En permission, l'entretient avec M. Frenes

Jean Hélyette, à Reims, est en bonne santé, mais se plaint de la pluie et du froid.

Il espère pouvoir rencontrer M. Lévasseur lors de sa prochaine permission, qui sera de 15 jours, et adresse l'expression de ses bons sentiments à tout l'ensemble du personnel.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

N'étaient ses traits qui se sont accentués, il est aussi jeune que lors de son départ, ce n'est point par oubli, mais par négligence, dont il faut cependant trouver un peu d'excuse dans les fréquentes et absorbantes manœuvres.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

N'étaient ses traits qui se sont accentués, il est aussi jeune que lors de son départ, ce n'est point par oubli, mais par négligence, dont il faut cependant trouver un peu d'excuse dans les fréquentes et absorbantes manœuvres.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

N'étaient ses traits qui se sont accentués, il est aussi jeune que lors de son départ, ce n'est point par oubli, mais par négligence, dont il faut cependant trouver un peu d'excuse dans les fréquentes et absorbantes manœuvres.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

N'étaient ses traits qui se sont accentués, il est aussi jeune que lors de son départ, ce n'est point par oubli, mais par négligence, dont il faut cependant trouver un peu d'excuse dans les fréquentes et absorbantes manœuvres.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

N'étaient ses traits qui se sont accentués, il est aussi jeune que lors de son départ, ce n'est point par oubli, mais par négligence, dont il faut cependant trouver un peu d'excuse dans les fréquentes et absorbantes manœuvres.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

N'étaient ses traits qui se sont accentués, il est aussi jeune que lors de son départ, ce n'est point par oubli, mais par négligence, dont il faut cependant trouver un peu d'excuse dans les fréquentes et absorbantes manœuvres.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

N'étaient ses traits qui se sont accentués, il est aussi jeune que lors de son départ, ce n'est point par oubli, mais par négligence, dont il faut cependant trouver un peu d'excuse dans les fréquentes et absorbantes manœuvres.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

N'étaient ses traits qui se sont accentués, il est aussi jeune que lors de son départ, ce n'est point par oubli, mais par négligence, dont il faut cependant trouver un peu d'excuse dans les fréquentes et absorbantes manœuvres.

Après dix-huit mois passés au Maroc, où il accomplissait son service militaire en qualité de secrétaire d'état-major, Paul Fare est revenu et a repris son travail parmi nous.

Après l'effort, la récompense

J'ai vu, j'ai vu... beaucoup plus que dit la chanson ! C'est ce que racontent sept jeunes filles de l'usine, lauréates du C.A.P. 1933, pour lesquelles un voyage à Paris vient de récompenser les efforts de trois années.

Pour la plupart ce fut une découverte, et quelle découverte ! Par un petit matin brumeux et gris, la camionnette conduite avec rapidité par notre sympathique chauffeur, M. Reythier, nous amène à Périgueux, où il fait encore nuit.

Voici la micheline; nous nous enroulons à l'intérieur et commençons notre installation. Tout à coup, un hurlement fait sauter

grandes jambes, sinon quel drame ! En voyant reparaitre la fameuse valise, tous les voyageurs s'amusaient d'autant plus que Joëtte la future doit subir un froc d'adieu, destinée à lui servir de leçon.

Comme toujours ! Mais la bonne humeur règne, les yeux brillent... Nous allons à Paris.

Le trajet s'effectue comme dans un rêve, voilà les toits, les grandes maisons de la ville lumineuse. Nous trépidons.

Après un court passage à notre hôtel, à 14 h. 30, nous commençons l'exploration de la ville.

Nous déboulons par le quartier de l'Opéra, puis nous allons à la Samaritaine, le plus grand maga-



Nos jeunes nouvellistes devant l'Arc de Triomphe

Les voyageurs : Oub est en valise, qu'as-tu fait de la valise ? L'interpellée ouvre des yeux ronds, « Mais n'a pas la valise, et ne s'en est pas souvenue ». Les voyageurs pour Limoges en voiture ! « Annonces l'employé.

Paulette bondit hors de la voiture jusqu'au hall d'entrée, où la belle abandonnée tient compagnie à kiosque à Journaux.

Heureusement que Paulette a de

sin de Paris, dont les bâtiments occupent à eux seuls tout un quartier de la ville. Nous faisons dix kilomètres, en montées, en descentes, et en circulation dans les

Nous en ressortons complètement étourdis, avec des pieds qui se rappellent à notre souvenir d'une façon aiguë.

Vite, nous allons dîner. Ensuite,

(Suite page 3.)

PRENEZ GARDE !

Dernièrement, vous avez appris la gravité d'accident survenu à un petit garçon de 8 ans, fils de l'un d'entre nous.

Trop souvent, hélas ! de malheureux piétons sont victimes de leur imprudence ou de leur ignorance.

La 3^e Prévention routière a pu établir quelques statistiques frappantes à ce sujet.

C'est-à-dire que sur 22.039 accidents constatés entre automobilistes et enfants, il y en a 20.211 causés par la faute de ces derniers.

Sur 28.713 accidents causés par des piétons adultes, il y en a 20.979 causés par leur faute.

Quand un enfant est happé par un automobiliste, il est excusable, car il ignore le danger, il ne sait pas.

Mais il n'est pas de même pour les adultes.

Nous restez pas sur la chaussée pour tenir conversation en pensant que les voitures vous voient bien et qu'elles ont de la place. S'il arrive deux voitures en sens contraire, vous risquez de payer chèrement votre négligence.

Ne pensez pas qu'une voiture s'arrête très rapidement en roulant lentement, il n'en est rien. Il faut de 10 à 30 mètres pour s'arrêter.

Quand vous circulez sur la rue de nuit, ne croyez pas que l'automobiliste vous voit. Vous êtes habillé en foncé et vos vêtements se confondent avec la nuit. Si la voiture roule pleins phares, elle vous verra, mais si une autre arrive en face, elle roulera en code, et ne verra plus que lorsqu'il sera trop tard.

Portez les piétons, on ne saurait trop conseiller de circuler à gauche de la chaussée, dès qu'il fait un peu sombre.

De cette façon, vous verrez arriver les voitures en face de vous, et en cas de danger, vous pourrez vous retirer sur le bas-côté. Si vous circulez à votre droite, la voiture arrivante derrière vous et ne vous voyant pas vous renversera sans que vous ayez pu vous méfier.

Et enfin, un petit mot pour les gens qui jouent — ou qui croient jouer — les malins en restant dans la route alors que des voitures arrivent à votre droite, la voiture automobiliste n'en ont-ils pas vu qui le regardent arriver d'un air agougnard ? Prenez garde, votre sottise risque de vous coûter très cher.

Il ne serait pas mauvais que les uns et les autres jettent un petit coup d'œil sur le Code de la route.

Vous seriez étonnés en constatant combien et combien de fois vous êtes exposés inconsciemment à la mort par votre faute.

S. B.-V.

Catnet Rose

Au ménage Kong, il est né un magnifique garçon prénommé Patrick, et au ménage Marcel Astarie, une mignonne petite fille prénommée Fabienne-Brigitte.

Nos vœux de bonne santé aux belles et nos vives félicitations aux heureux parents.

Faites-vous incizie

Un projet de reprise des cours d'anglais est actuellement à l'étude, et verra sa réalisation sous le nom de des élèves qui se feront inscrire.

Toutes les personnes que ces cours intéresseraient sont priées de s'adresser à M. Salabun.

A VENDRE Cyclomoteur excellent état général. S'adresser à la Rédaction.

UN BEL EXEMPLE

Lors de la paie du jeudi 8, le jeune Maxime Girard, âgé de 462, en vérifiant le contenu de son sac, a trouvé un billet de 1.000 francs en plus du montant qui lui revenait, et en a informé aussitôt son chef, M. Landou.

Permettez-moi de venir vous dire bien simplement merci.

Mes élèves actuelles n'avaient jamais fait la moindre sortie. Elles



Ce dernier, après quelques sondages, a découvert que le billet de banque manquait à M. Gallot, à qui il l'a remis sur-le-champ.

Ce geste d'honnêteté vaut la peine d'être signalé et devrait servir d'exemple.

Nous en félicitons Maxime Girard.

Toujours aussi décidé à bien faire qu'autrefois, nous lui souhaitons santé et prospérité.

CONSEILS (Le Hoquet)

1^{er}. L'empirisme est maître, certaines procédés réussissant aux uns, échouant aux autres.

Partons cependant de deux idées directrices :

Le hoquet est une contraction du diaphragme, qu'il faut donc immobiliser :

— soit en arrêtant la respiration ;

— aalez ou sucez une cuillerée de sucre en poudre ;

— absorbez à petites gorgées un verre d'eau en vous pinçant le nez ;

— maintenez la langue hors de votre bouche pendant quelques minutes.

— soit en agissant directement sur le diaphragme :

— pliez-vous en dix, comme pour mettre en contact thorax et cuisses ;

— comprimez vos globes oculaires, ou vos poignets, ou vos jambes, ou à la base de la poitrine.

Après la Foire du Cuir

Tendance de la mode pour le printemps et l'été 1954, à la lumière des diverses remarques faites au cours de cette manifestation.

La couleur cognac semble l'emporter sur toutes les autres, il est vrai que cette teinte, combinée avec du vernis noir ou autres, produit les plus heureux effets.

Dans l'homme, peu de changements, beaucoup de mocassins courts et beaucoup de lignes dissymétriques.

La souplesse est de plus en plus à l'ordre du jour.

Pour dames, beaucoup de ballerines et beaucoup de lignes dissymétriques.

Les chaussures, — la snow-call prend de l'extension, il est surtout en vogue dans les bottillons en cuir, que le dam blanc, le box rouge et gold, etc.,

D'UN

Comme c'est par ailleurs des travaux... D'autres menées de

des mois, de mar... petit pon... malgré s... sa hant... une gran... de répa... nos p... des p... et à... notre bien... traction.

Si, jusq... en relief... ment de... leurs, c'e... de fabri... sommes... nous les... Quoliqu... cation so... activité... réflexion... cation ne... vices ant... que la, c... bonne m... sur la co...

Jeux

À ce s... rement à... présenter... leur au...

Il fit v... suite au... se libéré... et percé...

Et Pier... ans, auci... d'ém... en fin d... industriel... Il travaill... ment.

Ponctue... leur trava... faire, nous... C'est un... tant d'être... félicités... jamais... conduite.

D'UNE QUINZAINE A L'AUTRE

Comme on en trouva la relation par ailleurs, le plus important de travaux est terminé : nous avons nommé la chaufferie. D'autres transformations, commencées depuis des semaines, vont...

L'aménagement de la chambre de la grosse turbine ne connaît pas non plus de répit, et le mur, devant boucler l'orifice côté ouest, s'élève constamment. Des poignées, roues, cour...

M. R. Bombard travaille à la finition du bâtiment 2

des mois, se poursuivent; il s'agit du mur de protection en aval du petit pont qui monte chaque jour malgré sa longueur, sa largeur et sa hauteur. Dans le coin côté est, une grande citerne de ciment armé, placée sur une plate-forme bétonnée à cette trisection, servira de réservoir pour l'alimentation en eau potable de toute l'usine. Tout près, derrière le bâtiment 11, un gros stock de pierres, renouvelé au fur et à mesure de son emploi, dénote bien les exigences de la construction.

Jeunes du 700

Si, jusqu'à ce jour, nous avons mis en relief la valeur et le comportement de jeunes et anciens travailleurs, c'est surtout dans les ateliers de fabrication avec lesquels nous sommes en contact permanent que nous les avons découverts. Quelque le domaine de la fabrication soit la raison d'être de notre activité, il est évident que la fabrication ne pourrait rien sans les services annexes qu'elle nécessite, et que là, comme partout ailleurs, la bonne marche et la qualité reposent sur la conscience professionnelle.



A ce sujet, il nous est particulièrement agréable aujourd'hui de vous présenter Claude FEYTOUD, français au 705. Il fit son apprentissage à ce service en quittant l'école, partit ensuite au régime où il continua à se perfectionner dans la mécanique, et, libéré, revint à son ancien poste.



Et Pierre BODGAN, âgé de 19 ans, ancien élève du Collège moderne et technique de Périgueux, où, en fin d'études, il obtint son brevet et son C.A.P. d'ajusteur, industriel et son C.A.P. d'ajusteur. Il travaille comme tel au 705 également.

Fortuels, dociles, polis, ils aiment leur travail qu'ils s'efforcent de parfaire, nous disent leurs chefs. C'est une appréciation qui mérite d'être soulignée et dont nous les félicitons en les consultant de ne jamais quitter cette ligne de conduite.

Mgr LOUIS en visite à Neuvic

(Suite de la page 1.) Puis il exalta le souvenir des moments, dit-il, est le symbole de l'unité et de l'unité française. Tous ces morts ont offert leur vie à la réalisation de classes, de religion ou de politique. Ils nous donnent l'exemple de l'union dans la diversité, nous la réalisent dans notre vie et apporter France le soutien de tous les cœurs. « Qu'ils soient blancs, jaunes ou rouges, que tous se retrouvent comme les couleurs dans les plis du drapeau de France.

Monsieur, après assuré que si les mots laissent à désirer, les sentiments qu'ils enveloppent pour nous-mêmes et pour votre diocèse, sont au maximum de la sincérité et de la sympathie.

Monsieur, touché par cette délicate attention, en termes très élevés selon ses habitudes, remercia M. le Maire et son Conseil municipal des souhaits de bienvenue, et dit heureux que soit renouée la vieille tradition de la réception officielle et félicita le Conseil qui a su faire preuve d'indépendance d'esprit pour l'accueillir.

Monsieur, après assuré que si les mots laissent à désirer, les sentiments qu'ils enveloppent pour nous-mêmes et pour votre diocèse, sont au maximum de la sincérité et de la sympathie.

LE ROSEAU PENSANT

Bien penser dans l'usine, cette autre grande famille, de d'aucuns osent considérer comme une société où les intérêts des uns et des autres ne sont pas étroitement liés — ce que nous pouvons qualifier de pensées malhonnêtes — et ce qu'on pourrait qualifier de pensées malhonnêtes — et ce qu'on pourrait qualifier de pensées malhonnêtes — et ce qu'on pourrait qualifier de pensées malhonnêtes —

En la circonstance, bien penser ne nécessite pas de longues méditations, mais de nous évertuer à faire toujours un travail le plus parfait possible, à cultiver l'esprit de solidarité et d'entraide, à aimer notre travail, à respecter nos camarades. N'est-ce pas là la concrétisation d'une noble pensée — et ce qu'on pourrait qualifier de pensées malhonnêtes — et ce qu'on pourrait qualifier de pensées malhonnêtes — et ce qu'on pourrait qualifier de pensées malhonnêtes —

Bien penser dans la famille, dans l'usine et dans la société, en fait de désavantage. Le roseau qui semble attirer les anathèmes de la nature à la suite de trop d'erreurs, connaît une ère de prospérité et de tranquillité morale ?

L'abbé de Pascal caractérisait certains problèmes sociaux ou moraux qui effrayent par leur profondeur, ceux qui cherchent à les sonder — serait alors à tout jamais comblé.

Essais concluants de la Chaufferie

(Suite de la page 1.)

de leurs sondages, et tous ceux qui passent sur l'allée sont tentés d'ouvrir la porte pour regarder, attirés par le bruit de la flamme de mazout.

Ajoutons que tout le sol est carrelé en rouge et que, sur une hauteur de deux mètres, dans le mur formant angle d'une porte à l'autre, les maçons continuent la pose des carreaux; cet endroit sera destiné à la réserve de charbon brûlant, plus que le chauffeur l'ait près de sa main et ne soit pas obligé de perdre du temps par des déplacements qu'un pouvait éviter.

A droite de l'entrée, les électriciens s'occupent activement du montage du tableau de commande, et Dieu sait s'il y en a des fins de doigts! Sa façade est percée de trous circulaires supportant des boutons noirs et rouges à enclenchement ou déclenchement, au-dessous desquels une inscription désigne le but. C'est ainsi que nous avons pu lire : pompe 3 kw, pompe 11 kw, pompe 5 kw, ces trois destinées à l'alimentation en eau de toute l'usine; pompe chapeau, pompe 5 kw pour l'alimentation en eau des chaudières; pompe de conduite du mazout des réservoirs; pompe à vapeur; groupe de pompes et ventilateur pour alimentation des brûleurs au mazout; général, ou collecteur de sécurité déclenchent tout le tableau.

Les nourrices d'alimentation en mazout sont chauffées par la vapeur et par des résistances électriques afin de liquéifier ce combustible visqueux (ou fuel lourd) pour l'envoyer aux brûleurs. Disons aussi que les conduites de mazout, qui représentent 97 mètres de long, se composent de cinq tuyaux assemblés, dont deux pour le fuel lourd et deux pour le fuel domestique et un pour le rebouteillage. Ces tuyaux reçoivent un endossement de laine de verre et, plus tard, une chernise en toile pour les isoler des intempéries.

La cuve de fuel lourd est chauffée par un « serpentín de bouillottes »; la cuve de fuel domestique est réservée au démarrage et au gros moteur diesel. La cheminée de la chaufferie est...

APRÈS L'EFFORT, LA RÉCOMPENSE

(Suite de la page 2.)

Le soir, nous entrons au Musée Grévin, nous sommes aussitôt attirés par les glaces qui se plaisent à nous déformer de façon fort amusante.

Puis nous commençons notre visite; mais tiens! cette dame sur ce divan à l'air malheureuse, nous nous approchons, et constatons qu'elle est en cire. Très rapidement d'ailleurs, nous arrivons à nous demander si les gens à côté de qui nous passons sont vivants ou en cire.

Nous nous excusons en passant devant une statue, et nous tapons sur l'épaule d'un gardien bien vivant, nous nous heurtons dans une glace, en nous demandant quelle barrière invisible nous empêche d'aller plus loin.

Puis nous rejoignons le restaurant, car ce soir le Mouquet va nous accueillir. Nous avons des places excellentes, et nous admirons de tous nos yeux les magnifiques tableaux de l'opéra, le grand spectacle « La Belle de nuit de Montmartre ».

Il a 11 h 30, nous voici dans la nuit fraîche, et nos pas, une fois de plus nous portent à Pigalle, afin de retrouver encore ce quartier si remarquable.

Le dimanche matin nous réunit à nouveau vers 9 h 30. Cette fois, notre but est le Sacré-Cœur de Montmartre.

ANCIENS DU 400

(Suite de la page 1.)

Jeanne Meuder vint parmi nous le 3 août 1924. Elle fut accueillie par la couture où elle resta jusqu'au début de la guerre, et passa ensuite à la moisson, où elle assura différents postes. Après, elle fut employée à la fabrication des semelles blanches et notamment à la peinture. Actuellement, elle travaille à l'atelier 455 dans les postes de finition.

Maxime Combenoteux est entré à l'usine le 14 septembre 1926 et a débuté à la coupe des tiges où il est resté jusqu'à la mobilisation. Fait prisonnier de guerre, il revint en 1942 et reprit son ancien poste pendant un certain temps, puis, sur sa demande, passa à la fabrication

Après le « mouillage », ne les laissons pas trop longtemps en contact les uns avec les autres, origine des marbrures qui persistent sous la déformation. Il faut aussi un séchage suffisant sur forme avant d'aborder la finition et nous n'insistons jamais assez sur le remplissage qui doit être légèrement bombé en son milieu et en « mouant » près de la trépointe, afin que le long de la gravure, après le pressage, il ne reste pas une ligne creuse parallèle à cette dernière que le ponage ne pourra atteindre. Il faut obtenir une semelle plane, mais dont tous les parties seront facilement attaquées par l'abrasif très fin du ponage qui pourra enlever facilement le fleur, sans plus.

Si votre semelle est bien brillante, attention à toutes les autres faces qui peuvent la rayer légèrement ou la ternir. Il faut des précautions partout, sur les chariots, à la pose des premières, au lavage au contrôle, etc., où ses contacts même avec les tapis en feutre lui sont nuisibles.

Telle elle est sortie brillante des broseries, elle doit arriver à la mise en boîte. C'est par des gestes intelligents, réfléchis et consciencieux que l'on pourra obtenir cette présentation qui aura sa part d'influence sur la vente.

PRÉSENTATION

Nous croyons l'avoir déjà dit : que signifiait un box de première qualité, une semelle croûton premier choix, si le premier était mal nettoyé et terre, et si la seconde restait brute, laissant apparaître de grosses taches? La chaussure paraît d'autant mieux un beau costume que sa présentation sera soignée. A ce sujet, nous le répétons, l'apprenti pour un grand rôle sur la tige par son brillant régulier — ne croyez pas que la déformation de semelle revête une importance minime. Qu'il s'agisse de déformation naturelle ou de la peinture, le client, après examen de la semelle, se rendra compte de la déformation si la semelle est luisante et que, sous l'expression du vieux proverbe « s'y mirer », on trouvera dans le miroir et le semelage en semelle attirant qui incitera à l'achat et qui sera susceptible de rehausser l'estime de l'acheteur.

Certes, dire-vous que cette finition de la semelle est superflue, ou d'après avoir marché quelques minutes il n'en restera plus rien. C'est vrai pour la partie en contact avec le sol, mais la tige sera intacte et vous avez pu remarquer que les autres personnes, minutieuses pour leur toilette et soignées pour leurs effets et chaussures, ont des semelles en cire.

Après le « mouillage », ne les laissons pas trop longtemps en contact les uns avec les autres, origine des marbrures qui persistent sous la déformation. Il faut aussi un séchage suffisant sur forme avant d'aborder la finition et nous n'insistons jamais assez sur le remplissage qui doit être légèrement bombé en son milieu et en « mouant » près de la trépointe, afin que le long de la gravure, après le pressage, il ne reste pas une ligne creuse parallèle à cette dernière que le ponage ne pourra atteindre. Il faut obtenir une semelle plane, mais dont tous les parties seront facilement attaquées par l'abrasif très fin du ponage qui pourra enlever facilement le fleur, sans plus.

Si votre semelle est bien brillante, attention à toutes les autres faces qui peuvent la rayer légèrement ou la ternir. Il faut des précautions partout, sur les chariots, à la pose des premières, au lavage au contrôle, etc., où ses contacts même avec les tapis en feutre lui sont nuisibles.

Telle elle est sortie brillante des broseries, elle doit arriver à la mise en boîte. C'est par des gestes intelligents, réfléchis et consciencieux que l'on pourra obtenir cette présentation qui aura sa part d'influence sur la vente.

Après le déjeuner, c'est le Zoo de Vincennes qui nous attire. En fin d'après-midi, nous regagnons notre hôtel et nous terminons notre séjour patibulaire par un bon repas près de la gare d'Austerlitz. Il faut bien ça pour essayer de nous faire oublier que nous partons, que le beau voyage est terminé. Nous avons empli nos yeux de lumières et de couleurs, nous avons appris beaucoup de choses que nous ignorions complètement; nous avons, pendant ces trois jours, respiré librement, loin des petites mesquineries fréquentes dans les petits pays. Et dans l'ensemble, chacun déclare : « Je resterais bien encore si c'était possible ».

A Châteaurox, la plume apparaît pour tenir compagnie à nos pensées. Et la fin du beau voyage, nous nous préparons à partir, nous passant sur le pont d'Ile, nous voyons les lumières de l'usine. L'une d'entre nous lance à ses camarades que retour et la fatigue rendent moroses : « Tiens! regarde les lumières de Montmartre ! » Et aujourd'hui nous reprenez notre travail avec courage et du cœur plein le cœur, absolument non-chantées de notre voyage pour lequel nous disons un grand merci.

S.B.V.

SPORTS... ET LOISIRS

L'OVALE

la jeune équipe de rugby de Neuvic prend un bon départ

RUGBY A NEUVIC
Dimanche 6 octobre : Neuvic (1) bat, en amical, Réserve U.S.C. Périgear par 6 à 5.
Bien que Neuvic ait gagné ce match, ce n'est pas encore une partie décisive.

« Dans d'hors que deux actions personnelles dominent l'avantage au profit d'un drop de Clary des 40 mètres et un essai d'Arnaud qui empara de la balle sur touche dans les 22 adverses, et bien équilibré par ses camarades, s'écrasa au but.

En premier mi-temps, la partie est plus intéressante, car Neuvic amène le jeu par des dribblings, des rafales onzertes; cependant les trois-quarts s'opposent inégalement à l'attaque convenablement.

En deuxième mi-temps, Neuvic subit peu à peu l'empêchement des Périgear, aussi bien en touche qu'en jeu ouvert et ces derniers ne doivent leur défaite qu'à de nombreuses maladresses.

Un lever de soleil. Neuvic succombe par 14 à 0 devant une équipe mieux soude et pratiquant un rugby plus scientifique.

Foot - Ball

Malgré sa victoire sur Payzac, l'équipe première n'a pas encore trouvé une bonne carburation.

FOOTBALL EN CHAMPIONNAT A LANDOUILLE

Dimanche 6 octobre : U.S.N. (1) bat Payzac par 3 à 0.
Neuvic effectuait son premier déplacement en championnat et se rendait à Landouille pour rencontrer, sur le terrain de cette localité, l'équipe de Payzac.

Nous nous trouvons dans l'obligation de pourvoir un remplacement de quelques joueurs blessés et faisons appel à des réservistes.

Contre toute attente, le résultat sur lequel nous comptions, le match n'est pas fait et, que, petit à petit, l'équilibre se rétablit.

En première mi-temps, Payzac bénéficie de l'avantage du vent et notre défense est à supporter tout le poids de cette faveur.

Quelques occasions dangereuses se produisent, mais Boudard est une excellente paroi. Sur une échappée, Villainot ouvre la marque et, à la mi-temps, Neuvic mène 2 à 0.

La seconde mi-temps fut exactement l'inverse de la première et la presque totalité des 65 minutes se déroula dans le camp de Payzac.

A six reprises, les adversaires neuviciens

BASKET, sport féminin par excellence

Par Robert BUNEL.
Si nous avions eu la charge — agréable à exercer, par une conférence sur le basket, les délégués du Congrès mondial du Sport féminin, vicié à peu près ce que nous leur aurions dit :
D'abord, plus qualifiée et plus professionnelle spirituelle que je n'ai la participation de l'être ont dû, Mesdemoiselles et Mesdemoiselles, vous souhaiter la bienvenue dans ce beau pays de France dont Paris, malgré la chaleur, demeure l'épave de la plus complète et la plus élégante. Grâce aux dévoués et à vos manœuvres pas d'histoire longue, nous ne les oublions de bienvenue, nous ne tentons de rassurer des braves de bon cœur d'élégance qu'ils rencontrent en leur honneur à votre gracieuse et à votre beauté, Mesdemoiselles. Avec bien, ne peut-on dire, de nous nous attachons à ce devoir, et de rester avec vous tout de suite, à l'heure trop que, ce sport qui nous intéresse, le basket féminin.

VALEUR DU SPORT FÉMININ

« Il est bien de le dire, plus et mieux qualifiée que nous ne sommes, pour connaître la valeur du sport féminin. On peut, sans exagérer et sans tomber en rien, dire que le sport féminin est le langage le plus noble, le plus riche spirituellement, le plus complet, le plus riche de son contenu, et que c'est un sport qui nous intéresse, le basket féminin.

Sous l'active impulsion de son entraîneur, M. BOUDES,

RUGBY A SAINT-CYPIRIEN

Dimanche 11 octobre : Saint-Cyprien bat Neuvic par 19 à 10.
Le score à l'anglais reflète bien la physionomie de la partie. Saint-Cyprien, qui bénéficie de la balle en mêlée et en touches, attaque à outrance, mais la défense neuvicenne est intraitable. Rien ne passe.

Sur un départ de trois-quarts, les ronds pendant la balle, Pissot s'est saisi et, après 80 mètres de course, marque au milieu des poteaux; Compagnon transforme.

Quelques minutes plus tard, Clary ajoute encore 3 points dans les mêlées confuses; transformation encore réussie. Neuvic : 10; Saint-Cyprien : 3.

La deuxième mi-temps est à peine commencée que Coufert reprend une partie des ronds et, en avant accordé à Saint-Cyprien, dégage quelque peu nos jeunes; puis on voit l'effacement de Neuvic et un feu d'artifice de ronds et, en quelques minutes, marquent trois nouveaux essais, dont un accepté à tort par l'arbitre.

A qui ressemble-t-il ?

trouperont la défense adverse et le score aurait pu être augmenté de deux ou trois buts.

En résumé, nette victoire de nos joueurs sur une équipe qui, malgré tout, est plutôt faible.

FOOTBALL A NEUVIC

Dimanche 11 octobre : Les Maurilloux (1) bat Neuvic (1) par 2 à 0. — Neuvic (2) bat les Maurilloux (2) par 3 à 1.

Notre équipe risqua d'être une belle partie et aurait pu être une victoire bien plus importante que ce l'indique le score.

Par contre, en championnat, l'équipe neuvic n'a pas fait battre après une partie agréable et rapide.

Les deux buts sont consécutifs à deux erreurs de notre jeu, erreurs mises à profit par les attaquants adverses.

Dès le début de la partie, un choc obligea notre joueur Dubout à rester sur la touche jusqu'à la mi-temps. C'est donc avec un équipier en moins que se déroula la presque totalité de la partie.

En seconde mi-temps, Dubout ne fut plus que figurant et s'eût à l'adopter.

Notre défense souffrit assez bien les attaques des Maurilloux, dont les joueurs étaient plus rapides et plus volontaires que les nôtres.

Nous avons, par contre, n'arrivèrent pas à acquiescer la défense des Maurilloux.

En résumé, les visiteurs méritent leur victoire, et Neuvic peut aussi l'occasion d'être en tête dans leur jeu.

vous, avec plus de conviction et un idéal au moins identiques, les mêmes qualités que chez les hommes.

Sans doute, la nature vous a-t-elle destiné en propre des peines et des joies qui s'opposent parfois à la continuité d'une carrière sportive. Cependant, un exemple digne de servir de modèle en était, que votre noble rôle de mère, jusqu'à s'accomplir d'une profonde conviction personnelle et de son génie partant qu'on appelle « la classe », ne peut en rien nuire à vos devoirs. N'est-ce pas, vous l'avez dit, Mesdemoiselles, que malgré le poids d'un foyer d'habitat qui se dit chargé de pourvoir en son cheville du temps moderne que sont les sports, nos compatriotes des beaux et des marins vous.

LES RÈGLES. — L'essence, et ce respect constant s'adresse au sexe dit féminin, nous Mesdemoiselles, les sports auxquels notre profession nous expose est devenu une cause que nous présentons au contraire magnifier. Un de nos plus grands favoris s'appelle désormais dans un journal sportif français : « L'Équipe », le titre est de nos jours, offert à nos jeunes olympiennes de 1924, toute une liste de glorieux triomphes que les sports nous ont présentés sans compter en propagandistes d'une noble cause.

A suivre.

A la Bibliothèque

ROMANS POLICIERS (Série rose)

- Nouvelle aventure du loup solitaire, Joseph Vance..... 13
- De sang sur le Mont Blanc, Mare Laurent..... 15
- La mission de Martin Faublat, Gillette Liéger..... 18
- L'aragone de l'île, Pierre Jouvet..... 19
- Une piste dans le Port, Von der Veing..... 21
- Le portrait de l'inconnu, A. Rudolph..... 22
- Le pignoni japonais du Prince Melo, Stéphane Carrière..... 23
- Obsession, J.-L. Guillaume..... 25
- Marguerite captive, W. Scheider..... 26
- La mort de Mindral, Vianinck..... 26

DOCUMENTAIRE, HISTOIRE, VOYAGES (Série jaune)

- Strioni ou le bonheur en Finlande, Camille Bellor..... 8
- Sous le coque blanc, Roland Dargelès..... 21
- Deux grands Chateaux de l'Alsace, Jacques Mortaux..... 22
- Matarin, Léon Martin..... 29
- Les ondes de Sumatra, Antoine Hostier..... 33
- Le sens du conflit, André Damaison..... 35
- A l'abordage, Bernard Frank..... 36
- La vie ordinaire de Bayard, Léon Martin..... 31



C'est arrivé la semaine dernière

Notre ami R... avait participé, ces jours derniers, à l'ouverture de la réserve de Saint-Léger, près des Quatre-Routes, réserve giboyeuse d'après les témoins dignes de foi et qui recut, ce jour-là au moins 300 chasseurs.

R... excellent tireur, eut sa bonne part de battin puisqu'il portait le soir avec un beau lièvre et un gros perdreau rouge, non sans manifester distiblement son satisfaction et heureux de pouvoir se présenter les mains pleines à un domicile conjugal.

Mais il avait des parents sur son parcours et, bien entendu, s'y étant arrêté, ce-ci, et quelques voisins, engagèrent un pari sur le poids du lièvre qui trouva son dénouement devant un apéritif au café le plus riche. Tout d'abord par le mieux, lorsque, du coin de la salle, qu'un cri : « Eh! chasseur! Où est ton lièvre? Combien as-tu payé ton lièvre? »

Stupefit, R... ne s'aperçut que trop qu'il lui manquait en effet son arme et courut chez son avar, qu'il fut chargé d'aller par le mieux, lorsque, du coin de la salle, qu'un cri : « Eh! chasseur! Où est ton lièvre? Combien as-tu payé ton lièvre? »

Stupefit, R... ne s'aperçut que trop qu'il lui manquait en effet son arme et courut chez son avar, qu'il fut chargé d'aller par le mieux, lorsque, du coin de la salle, qu'un cri : « Eh! chasseur! Où est ton lièvre? Combien as-tu payé ton lièvre? »

Stupefit, R... ne s'aperçut que trop qu'il lui manquait en effet son arme et courut chez son avar, qu'il fut chargé d'aller par le mieux, lorsque, du coin de la salle, qu'un cri : « Eh! chasseur! Où est ton lièvre? Combien as-tu payé ton lièvre? »

PROGRAMME SPORTIF du Dimanche 18 octobre

RUGBY : Montpon contre Neuvic (Stade de Planèze) (En championnat)

FOOTBALL : Neuvic contre la Cité, à Périgueux (Amical)

BASKET : Neuvic contre la Poudrière, à Bergerac (Amical)

Départ : Place de l'Eglise pour le football, à 13 h. 30. Place de l'Eglise pour le basket, à 13 h. 30.

Un peu d'histoire locale

LA BATAILLE DE CASTILLON

Dans l' « Histoire de mon Village », au début de la parution du Bulletin d'information, nous avons parlé du « Château Rompu », dont quelques vestiges, à peine discernables, ayant bravé les intempéries et les siècles, surplombent le passage à niveau de Neuvic, de quelque quatre-vingt mètres. D'après certains documents, ce château fut dénommé « Talbot », parce que demora par le général anglais portant ce nom, en 1453.

Nous avons, en même temps, fait allusion au chemin longeant la « Garene » de la gare à Puy-de-Fons, l'ancienne ville fortifiée, chemin appelé aussi « chemin Talbot » et qui, par-à-l'heure comme tel, longeant, sur son plan cadastral.

« Mon Village » vient de s'enrichir d'une nouvelle page sur la bataille, dite de Castillon, qui marqua la fin de la guerre de Cent ans, particulièrement sanglante et ruineuse en Périgord, où précisément le général trouva la mort après avoir tout détruit sur son passage, et notamment le château fort de la Gare.

Nous relevons, à ce sujet, dans « Mon Pals », journal des « Croquants » (département de la Gironde), l'article suivant qui, nous espérons, intéressera nos lecteurs :

« C'est en effet, le 17 juillet 1453 que fut livrée en Périgord, sur le territoire de Lamothe-Montravel (département de la Dordogne), la bataille dite, à tort, « de Castillon » (guerre de la Gironde) ou du célèbre général anglais Talbot tué.

« Il nous a paru intéressant, à ce sujet, de reproduire la chronologie de Mathieu Cocony qui montre les Français établis dans la grande plaine située à peu de distance de Castillon, entre la Dordogne, les cotés de la rive droite et le col de la Lidrière; ils y avaient creusé des retranchements et installé leur artillerie. Talbot était en mesure d'attaquer et de prévenir que les Français, effrayés de sa présence, commençaient à quitter leur camp.

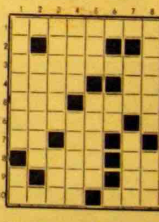
« Mais le soir la messe — ou s'écrit-il joyeusement — ou aujourd'hui j'aurai rué jusqu'à la « compagnie des Français », et aussitôt, montant à cheval et couvert imprudemment d'un surcoat de velours rouge et le désignant, il s'élança à la poursuite des Français. Ceux-ci l'attendirent froidement. Quand on voulut le détrouper, le vieux et habile capitaine, comme aveuglé par la fatale destinée, repoussa avec vivacité tout conseil de prudence et alla follement planter son étendard sur la première barrière qu'il trouva.

« L'artillerie de Bureau, se démasquant, donna sur les Anglais. Aux premiers coups, Talbot tomba. Mais générale suivit. On se battit sur son corps qui fut paré de quatre plaies, mais il se releva, un Français le porta en retraite. Plus de quatre mille Anglais furent tués. La bataille finie, on retrouva le corps de Talbot, mais il était si défiguré qu'on ne savait plus bien si c'était lui, pour plus de assurance, on eut recours à un de ses héritiers, auquel héros de Talbot — raconte Mathieu de Cocony — il fut demandé s'il voyait son corps et si le reconnaissait bien.

« A quel il répondit joyeusement, croyant qu'il fut encore vivant. Et sur ce, il fut mis au feu et on le brûla. « Regardez si c'est la votre maître ». Lors, il changea tout à coup de couleur, sans de prime face donner aucune jugement. Néanmoins, il se mit à genoux et dit d'inconscience on :

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Elle arrive toujours à son but. 2. Paris. Coup. 3. Amant à son Rivière de Bourgogne. 4. On se moque par ce mot. 5. Le plus célèbre français. — 6. Écrivain français. — 7. Lettres de la Bible. — 8. Ville française. — 9. Chevalier français. — 10. Variété constante qui se trouve par sa génération. Confirme sa base.



Verticalement. — 1. Bataillon. C'est son nom. 2. Ce qu'il faut comme la base. 3. Les lettres de la Bible. 4. Rivière de l'Alsace. 5. Chevalier français. 6. Chevalier français. 7. Ville française. 8. Chevalier français. 9. Variété constante qui se trouve par sa génération. Confirme sa base. 10. Qui accepte le sonnet.

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Horizontalement. — 1. Vestibule. 2. Grand. 3. Les lettres de la Bible. 4. Coup. 5. Chevalier. 6. Rivière. 7. Amant. 8. Paris. 9. Coup. 10. Qui accepte le sonnet.

Verticalement. — 1. Vieux. 2. Rivière. 3. Chevalier. 4. Chevalier. 5. Chevalier. 6. Chevalier. 7. Chevalier. 8. Chevalier. 9. Chevalier. 10. Qui accepte le sonnet.

La Dordogne, représentée par L. LAFRANÇOIS. Le Bédouin, par L. LAFRANÇOIS. 1927. 1928. 1929. 1930.